

N-142

ANNALES

DU

T. S. Rosaire

ET

Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine.

*Honorées de la bénédiction de  
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er  
de chaque mois

Avec l'approbation de  
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

## Sommaire, octobre 1905

Chronique du Sanctuaire.....	201
Le Rosaire.—Son symbolisme.....	206
Ave, Ave, Ave Maria (poésie).....	213
Les Anges Gardiens.....	214
Cœur d'or sous des guenilles.....	217
Notre-Dame del Pilar.....	219
Le chapelet de buis (poésie).....	222
Madame Gamelin.....	223
Le merci du martyr.....	229
Le chapelet de la veuve (poésie).....	231
Prières et actions de grâces.....	233
Souscriptions et recommandations.....	239
Faveurs obtenues, nécrologie.....	240

---

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le DIRECTEUR doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des ANNALES soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

**N. B.**— Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de Banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq cents** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

## Chronique du Sanctuaire

Les pèlerinages au sanctuaire du T. S. Rosaire ont continué de battre leur plein au cours du mois d'août, tant il est vrai que nos chrétiennes populations se sentent fortement et irrésistiblement attirées vers la Vierge couronnée. Les nombreux pèlerinages de juillet et ceux non moins nombreux d'août prouvent jusqu'à l'évidence que le pèlerinage du Cap de la Madeleine est devenu dans toute la force du mot, un pèlerinage national ; consacré comme tel, l'automne dernier, par la présence de l'épiscopat canadien, il reçoit, cet été, la même consécration par l'affluence de ses pèlerins. Que Notre-Dame du Rosaire en soit bénie !

Le mois d'août s'ouvrait par le pèlerinage diocésain de Sherbrooke. Le sanctuaire n'avait pas l'honneur de recevoir Sa Grandeur Mgr Laroque, qui eut été si heureux d'accompagner ses enfants aux pieds de la Madone qu'il aime, et cela pour une raison bien majeure ; Mgr de Sherbrooke est en Europe depuis quelques mois. Par contre et par une compensation



aussi parfaite que possible, nombreux était le clergé Sherbrookien au pèlerinage du 1er août.

Le temps était affreux ; il pleuvait à boire debout au soir du départ. Cette malencontreuse pluie qui semblait devoir durer éternellement arrêta naturellement plus d'un pèlerin dont le sac de voyage était pourtant déjà ficelé. Le nombre des pèlerins n'était pas très grand, mais c'était bien le cas de dire que la qualité tenait lieu de la quantité. Quelle générosité et quelle ferveur ! C'était de vrais pèlerins qui priaient de tout leur cœur et qui promettaient bien à la Ste Vierge de lui revenir l'an prochain. Qu'il en soit ainsi, c'est notre vœu le plus sincère.

Le 5 du mois le sanctuaire ouvrait toutes grandes ses portes aux hommes de St Pierre de Montréal. C'était plusieurs centaines de vrais chrétiens qui venaient saluer la Vierge du Canada ; c'était des enfants pieux qui venaient présenter leurs hommages à leur mère. Qu'ils reviennent chaque année.

Un magnifique pèlerinage arrivait de Shawinigan le 6 du mois d'août. Les chars le rendaient au Cap vers 8½ hrs a.m.

Ces braves gens du pays de l'activité sont décidément malheureux : chaque année ils se font prendre par la pluie. Heureusement qu'ils ne la craignent pas. Tout de même nous leur souhaitons de tout cœur du beau temps pour l'an prochain.

Ottawa n'avait pas encore eu l'occasion de faire son pèlerinage à Notre-Dame du Cap. Cette année le 9 août il venait pour la 2ième fois au Cap de la Madeleine, cette dernière fois les pèlerins étaient accompagnés de leur vénéré archevêque, Mgr Duhamel. Nul doute que la Vierge couronnée devait être heureuse de revoir en son sanctuaire béni le vénérable prélat qui avait fait si éloquemment son éloge le 12 octobre dernier. Avec un profond respect nous avons dit à Sa Grandeur Mgr d'Ottawa : Au revoir. Avec une grande sincérité nous avons dit à tous les pèlerins de la Capitale : A l'an prochain.

Le 10 août, c'est le pèlerinage de la côte Sud, qui dirigé par le Révérend Monsieur Aug. Picotte, curé de Lavaltrie,

vient faire sa prière à Notre-Dame du T. S. Rosaire. Que la Vierge du Cap bénisse ces braves gens et qu'elle les attire toujours à son sanctuaire.

Le 10 c'est le tour de la ville des Trois-Rivières. Sa Grandeur Mgr Cloutier est en tête de ses enfants que les bateaux jettent nombreux sur les rives du Cap. A Sa Grandeur on ne dit pas : au revoir, car le père est toujours le bienvenu chez lui.

Le 20 août, c'est la belle paroisse de Champlain qui vient s'acquitter de son devoir. C'est une voisine immédiate qui vient en chœur au sanctuaire par elle évidemment aimé.

Le 21 août. La paroisse de Mont-Carmel arrive au Cap de bonne heure le matin : dès 5 hrs plusieurs des gens de cette paroisse ont déjà franchi une distance de 6 lieues et ils sont à genoux devant leur immaculée Mère. Cette paroisse à le génie du vrai pèlerinage. Que la Vierge du Cap la bénisse et la protège.

Le 22. Un charmant petit pèlerinage nous arrive des Trois-Rivières. Ce sont des enfants que leurs bonnes institutrices viennent consacrer à Marie. C'était beau, c'était gentil, c'était charmant, c'était pieux. Au revoir !

Le 28. Nicolet et ses environs. En voilà des pèlerins tout d'une pièce ! C'est la piété, c'est la générosité qui animent ces bonnes gens du Sud. Ils eurent l'occasion de prouver cette générosité : dès l'arrivée au quai de Nicolet on s'aperçut qu'ils étaient à peu près deux fois trop nombreux pour prendre place sur le bateau qui les attendait. Monsieur l'organisateur du pèlerinage finit à force de tact à amener tout son monde au Cap ; mais le 2ième bateau n'y arriva qu'à 1 hr. p.m. Eh bien, l'on vit plusieurs pèlerins, entr'autres bon nombre de vieillards, qui s'étaient conservés à jeun jusqu'à cette heure avancée pour faire la sainte communion au pèlerinage. Quelles consolations ne donnent-elles pas ces généreuses âmes !

Le 31 d'Août. Le mois de juillet s'était terminé par un superbe pèlerinage sous la direction des Révérends Pères Franciscains de Québec ; celui d'août se clôture par un non moins beau pèlerinage de Montréal encore sous la direction

des mêmes bons Pères. La chronique l'a déjà dit, les Tertiaires ont des âmes de pèlerins. Elle est heureuse d'ajouter aujourd'hui qu'elle n'oubliera jamais les belles démonstrations du 31 août.

\* \* \*

Un aimable touriste du Cap a bien voulu écrire dans le *Trifluvien* la correspondance qui suit :

### Le Cap de la Madeleine

L'été s'en va rapidement ; les heureux du siècle, c'est à dire ceux à qui la fortune permet de se soustraire aux écrasantes chaleurs des villes, les touristes retournent chez eux les uns après les autres. C'est bien à regret qu'ils abandonnent leur villégiature : il fait si bon refaire ses forces en respirant à plein poumon l'air parfumé de la campagne !

Depuis quelques années, le Cap de la Madeleine est devenu une place d'été très achalandé. Tant à cause de la beauté exceptionnelle de son site qu'à celle de la popularité croissante de son pèlerinage, on y vient de toute part.

Les retentissantes fêtes du Couronnement de la Vierge du Rosaire, le 12 octobre dernier, ont mis le Cap en évidence et c'est sans doute ce qui explique que cette année il a hébergé des touristes non seulement de Montréal et de Québec, mais encore de Chicago, de Boston, de New-York, de Detroit et de plusieurs autres villes des Etats-Unis.

Je peux bien affirmer en toute connaissance de cause que les touristes du Cap sont enchantés de leur villégiature. Ceux qui sont retournés chez eux ont promis de revenir l'an prochain et ceux qui prolongent leur séjour en ce lieu enchanteur se proposent sincèrement de faire la même promesse.

La vie est très agréable au Cap de la Madeleine : les maisons sont propres, les gens sont gentils et hospitaliers ; une activité étonnante règne et sur eau et sur terre. Sur le St-Laurent c'est le travail du dragage qui est loin de manquer d'intérêt et c'est le passage presque ininterrompu de vaisseaux de toute allure et de toute grandeur. Sur terre, c'est la vie, c'est le travail, c'est le progrès ; tout se transforme, tout s'embellit.

Pour être juste, je crois devoir affirmer que ce progrès est dû, en grande partie du moins, à l'esprit d'entreprise qui anime les Rvds Pères Oblats : ce sont eux qui donnent la poussée et elle est irrésistible. Grâce à ces bons pères dont le travail est une hymne de louange à la Vierge du pèlerinage, les routes ont été améliorées, souhaitons pourtant qu'elles ne s'arrêtent pas en si bonne voie, plus de trente arpents de trottoirs ont été construits, le parvis du pèlerinage s'est revêtu d'une clôture de fer qui ressemble très bien à une dentelle très délicate ; il s'est vu sillonné de spacieuses et magnifiques allées qui servent admirablement aux processions en l'honneur de la Madone du Rosaire ; la petite rivière qui le ceinture avec une parfaite élégance s'est enrichi d'un solide et superbe pont conduisant à la colline du Calvaire, etc., etc.

Tout cela s'est fait dans le cours de l'été et sous le regard réjoui et intéressé des touristes du Cap. La Vierge du Cap avait réservé une joie spéciale à ceux d'entre ceux-ci qui ont persévéré jusqu'ici la semaine dernière dans le reconfortant repos de la villégiature, celle de voir et d'admirer un superbe groupe du Très-Saint Rosaire. Cet objet d'art don plus que généreux des Enfants de Marie de St-Sauveur de Québec, a été placé, samedi dernier, sur un monumental piédestal, en face du sanctuaire du pèlerinage. La tête de la Vierge du Rosaire, se trouvant à douze pieds de terre, domine tout le parvis et semble inviter les amis du sanctuaire à placer dans un court délai, sur les bords de la petite rivière, la couronne des quinze stations du Rosaire un ornement qui sera unique dans le monde entier. Ce groupe en fonte de fer bronzé argent mat sera béni par sa Grandeur Mgr l'Evêque des Trois-Rivières, le 10 septembre prochain. Le 10 septembre sera un grand jour pour le pèlerinage ; il verra une foule nombreuse au Cap de la Madeleine. La paroisse de St-Sauveur de Québec et les hommes de la Tempérance de St-Pierre de Montréal viendront se donner la main au pied du groupe honoré. Nul doute que toutes les campagnes environnantes se donneront le plaisir d'assister à la démonstration qui commencera à 1½ hr de l'après-midi. A

plus forte raison, la ville des Trois-Rivières devra-t-elle accompagner en foule son Evêque au pèlerinage du Très-Saint Rosaire. Mes amis touristes du Cap se promettent bien d'assister à cette cérémonie religieuse et j'y serai bien certainement moi qui m'appelle

UN TOURISTE

## Le Rosaire

Son symbolisme

Octobre. - Pendant ce mois béni les grains du Rosaire vont silencieusement glisser sous les doigts chrétiens. Le chapelet d'ivoire, d'or, d'argent ou de métal précieux, sous les doigts affilés, blancs, durs ou grossiers, le chapelet, dis-je, va compter lentement les droits du chrétien à la miséricorde de Marie. Cette récitation a un symbolisme profond : elle signifie que "la vie chrétienne est un Rosaire à Marie" et c'est sans doute à cause de ce sens mystique que l'Eglise fait redire le Rosaire avec tant de solennité.

Il faut en effet dans les grandes fêtes liturgiques chercher ce que l'Eglise veut y trouver ou y mettre. Lorsque en hiver le jour diminue et devient triste l'Eglise pense aux siècles de demi-jour religieux qui précéderent la venue de Jésus-Christ. Lorsque, au printemps la nature se réveille et s'étire aux premiers rayons de chaleur, l'Eglise pense au baptême qui est l'entrée de la vie, et le renouvellement de l'homme. Lorsque l'été nous enveloppe de ces brûlantes ardeurs l'Eglise pense à la lumière d'un autre monde, aux clartés de la vision éternelle, L'automne, saison des dernières récoltes rappelle à l'Eglise le jour où le Christ viendra récolter ce que nous aurons semé : ainsi de cette longue fête d'un mois, la fête du St-Rosaire, elle voit dans cette reprise incessante de la même prière, du même "Je vous salue Marie," l'Eglise voit l'image de la vie chrétienne. Celle-ci est aussi la reprise incessante des mêmes œuvres monotones. Comme le chapelet elle est faite d'une multitude de petites choses dont la suite n'est guère interrompue que par un événement un peu plus frappant, comme la dizaine mariale se laisse finir à la rencontre du gros grain. La vie est donc





LE ROSAIRE

un chapelet, une série de petits grains sur lesquels glissent nos journées. Mais de même que la récitation du chapelet n'est pas la répétition machinale d'une même formule, mais qu'elle est une prière continue qui s'enflamme à mesure qu'elle dure, ainsi de la vie chrétienne, elle n'est point la suite d'événements monotones mais la série indéfinie des actes méritoires qui nous ramènent à Dieu.

Ce qui donne à la récitation du Rosaire son prix surnaturel est la méditation des mystères qu'il célèbre ; ainsi de la vie chrétienne, ce qui lui donne son prix caché c'est qu'elle est animé d'un principe divin, elle est la sanctification de l'homme par ces trois sentiments qui divisent son existence : la joie, la douleur, l'espérance.

La joie.—Le premier des mystères que médite le Rosaire c'est celui de la joie. De dizaine en dizaine l'esprit descend du ciel avec l'archange et assiste à l'annonciation, à la conception ineffable du Verbe de Dieu dans le sein immaculé de Marie ; avec celle-ci il court par les montagnes jusque chez Elizabeth, pour revenir à la crèche écouter l'écho lointain des mélodies célestes, et recevoir la visite des puissants d'Orient. Cette méditation, cette pensée constante des joies de la Ste-Vierge donne au chapelet son mérite et sa valeur. Ainsi de la vie chrétienne. Elle a aussi ses joies. Le même Dieu qui a attaché tant de plaisir à l'exercice des facultés de notre corps, de notre cœur, de notre esprit, le même Dieu veut aussi que dans le plan de la Providence à notre égard, il y ait des heures de joie. Bien plus il veut que nous soyons nous-mêmes les ouvriers cette joie. St-Paul n'a-t-il pas écrit à Corinthe " Que chacun donne ce qu'il a décidé en son cœur, non pas à regret et par nécessité, car Dieu aime celui qui donne de bon cœur," (II Cor. IX. 7.) Ainsi la joie est dans la vie chrétienne un principe de sainteté. Si la joie est, j'allais dire naturelle, ou involontaire, si elle nous vient un peu comme le rayon du soleil, ou le souffle rafraichissant de la brise, elle est aux yeux de Dieu l'artisan du salut. Dieu veut qu'alors l'âme fasse sa provision de vertu pour les jours qui pourraient venir plus sombres et plus tristes. De même qu'en été Dieu veut la culture du champ,

la récolte de l'automne pour nous sauver de la stérilité de l'hiver, ainsi dans la vie chrétienne faut-il se servir de sa joie pour laisser pousser dans son âme toute une moisson de mérite, contre les tentations de demain.

Si la joie est presque involontaire, c'est-à-dire si elle est le fruit de nos efforts, si elle a germé grâce à nos soins, elle est alors ce qu'il y a de plus méritoire dans la vie chrétienne. Lorsqu'une âme se donne à Dieu avec joie, lorsqu'elle se livre à lui, elle et sa vie avec joie, elle est arrivée à la parfaite possession d'elle-même : elle est "la dorure de la vie." De même que la feuille d'or que l'on applique au métal, on prend les dimensions, on recouvre la surface et se prête à ses reliefs, ses creux, ses ondulations et ses sinuosités ainsi de la joie chrétienne elle s'attache à notre vie comme à un métal vivant pour en pénétrer tous les instants et en sanctifier tous les détails, et les recouvre tous comme d'une dorure de son mérite particulier.

La douleur.—La deuxième méditation, qui est comme l'âme du Rosaire, c'est celle de la douleur : c'est la chronologie horrible de cette nuit et de ce jour où le Christ souffrit toutes les angoisses, toutes les tortures, et l'agonie et la mort. Dans notre esprit chrétien la contemplation du Christ souffrant tint une place plus grande que celle du Christ joyeux : c'est que la souffrance elle-même occupe aussi dans notre vie une place plus large.

La souffrance ! que n'a-t-on pas écrit à son sujet ? que de pages rédigées avec des larmes ! Mystère redoutable où la raison se perd, et qu'elle est impuissante à résoudre. Qui dira à notre raison le pourquoi de la souffrance ? Qui dira surtout le pourquoi de la souffrance qui torture les membres de l'enfant innocent ? La raison en face de ce mystère poignant, de cette insondable question de la souffrance invoquera-t-elle le hasard ou la fatalité ? Alors elle désespère elle-même car elle ne nous laisse comme remède que le soin de les maudire ; de maudire cette vie dont le flot s'en va intarissable entre deux rives où sont assises la douleur et la mort.

La foi seule explique le pourquoi de la souffrance ? La

foi seule peut l'engendrer, lorsqu'elle ne vient pas assez forte au gré des grandes âmes.

La vie chrétienne est donc un Rosaire, ou un chapelet de souffrances ; et c'est encore là son mérite. Elle est d'abord j'allais dire "le caractère de J.-C." Celui-ci est appelé "l'homme de douleur," parce que toutes les fibres de son corps ou de son âme avaient été tissées pour supporter le maximum de la douleur. Quelques saints Pères, commentant ce passage de St-Jean "que le Verbe est la vraie lumière de tout homme venant dans ce monde" disent qu'autrefois le Verbe apparaissait aux patriarches comme pour faire l'essai de la chair qu'il devait revêtir. Cette chair, le "divin couturier" durant l'éternité la prépara pour l'unir à une âme qu'il fit pour la souffrance. Ainsi, imagine-toi chrétien, la finesse et la perfection de sensibilité que Dieu sut mettre à la nature humaine de J.-C. et quel excès de douleur elle put endurer. La souffrance chrétienne reproduit en nous l'image de Jésus-Christ. Plus notre âme souffre plus elle ressemble à la sienne : la souffrance est le creuset dont le feu purifie notre âme de ce qui est bas et humain. Aussi la souffrance volontaire est-elle le signe d'une âme belle et grande. Demandez-vous pourquoi les jeunes filles riches, sensibles, délicates, quittent le monde pour les cloîtres austères, pour la vie dure, et votre foi vous répondra qu'elles sont les héroïnes de la souffrance.

La douleur est encore et surtout la continuation de la vie de Jésus-Christ. "Le Christ c'est nous" dit St Paul car le Christ est la tête, et nous sommes les membres. Il faut donc que ceux-ci souffrent jusqu'à ce que le Christ, c'est-à-dire l'église soit toute entière glorifiée. Ainsi, chers lecteurs lorsque la souffrance s'insinue jusqu'à votre âme, ne la chassez pas ; mais souffrez parce que vous êtes les membres de Jésus-Christ ; acceptez votre souffrance, bien plus recherchez-là. Ah ! qu'elle est grande la souffrance volontaire ; qu'elle est infiniment supérieure à la souffrance résignée. "Elle est, a-t-on dit, le paratonnerre de l'église." Lorsque les péchés des hommes s'élèvent au dessus de terre pour former au dessus de notre tête comme un nuage de colère,

c'est par la souffrance volontaire que la foudre de Dieu s'échappe inoffensive, et épargne le reste des hommes.

Tel est le symbolisme profond de cette partie du Rosaire.

L'Espérance. — Le troisième mystère du Rosaire est la méditation de la glorification de Jésus-Christ et de sa mère. Dans le Rosaire de la vie chrétienne ce mystère symbolise l'Espérance. Tant que nous serons "pèlerins" ici-bas, voguant vers l'océan qui est Dieu, comme les vapeurs descendant le St-Laurent vers la mer, notre glorification ne sera en nous qu'un germe. Ce germe de gloire, ce germe de résurrection, ce germe de transformation c'est la grâce sanctifiante, qui un jour, au jour solennel de la venue du Christ descendra de notre âme dans notre corps pour lui communiquer le surplus de sa vertu. C'est cette espérance que symbolise dans la récitation du Rosaire la méditation des mystères glorieux. L'espérance est la plus consolante des vertus chrétiennes, elle est tellement nécessaire qu'il n'est dans aucune langue aucun mot assez fort pour exprimer les angoisses d'une âme sans espérance.

Aussi lorsque l'Eglise, pendant le mois du Rosaire médite si longuement sur la gloire de Jésus-Christ et de sa mère, elle pense à sa propre espérance. Elle se rappelle son passé : elle songe qu'autrefois les corps enflammés des martyrs de Néron servaient de luminaires aux orgies de ce monstre, tandis qu'aujourd'hui la terre vaticane qui reçut leurs cendres, porte la superbe moisson grandit sur cette semence.

Elle se rappelle toute son histoire sur tous les points du globe où elle a posé son pied, et de partout elle entend s'élever comme un chœur inattendu, le chant paisible, joyeux, mais sans cesse grandissant de la glorification de ses enfants. Et ce chœur est si puissant et si doux qu'il fait taire peu à peu le cri de sa propre douleur présente, les souvenirs douloureux ont fuit, et l'Eglise les yeux fixés vers le ciel semble s'y élever déjà, et y monter comme ces âmes légères que dans nos images nous voyons s'envoler vers le trône de Dieu.

La pensée de l'Eglise est celle aussi de ses enfants. Amis

lecteurs, lorsque, aux soirs d'octobre, vous suivrez l'appel de la cloche vous conviant au Rosaire, lorsque on annoncera les mystères glorieux, pensez à votre propre espérance. Souvenez-vous que votre gloire de demain est déjà commencée, si vous avez la grâce sanctifiante dans votre âme. Souvenez-vous que cette grâce lentement s'empare de votre âme pour la pénétrer toute entière, pour s'infiltrer en elle, comme le liquide subtil, et de là purifier votre corps, pour le rendre plus saint plus pur, plus chaste, plus vertueux ; alors espérez : laissez votre âme, comme sur des ailes blanches, s'élever au dessus de vos misères, de vos douleurs, et surtout des mesquineries et des bassesses des hommes. Ainsi cette méditation du Rosaire sera pour vous comme une heure de paix, laissant tomber sur votre cœur une goutte de joie.

Ainsi se réalise le symbolisme que nous remarquons au commencement de cet article. La vie chrétienne est un long et très long Rosaire qu'il nous faut égrener comme l'autre dans la joie, dans la douleur, dans l'espérance. Elle commence par la croix, les douleurs du jeune âge, puis elle devient monotone, ce sont les petits grains, les gros représentant quelque moment plus important, peut être un peu plus de joie, ou un peu plus de douleur, ou un peu plus d'espérance.

Que cette joie, que cette douleur, que cette espérance soient dans la vie chrétienne le principe caché qui la rend méritoire.

On raconte que pendant la guerre de cent ans on disait aux femmes de France " Filez, femmes de France, pour la rançon du gentil sire Jean, prisonnier de l'anglais." Et alors les femmes de France, les aïeules, les mères et les toutes petites tenaient longtemps dans la nuit leur lampe allumée. Durant ces heures sombres, derrière les fenêtres des villages et des villes on voyait des points de lumière autour desquels dans le silence de la nature, on entendait le roulement rapide des fuseaux filant. Ainsi durant le mois d'octobre on verra le soir, à la clarté de la lampe, les mères et leurs enfants agenouillés au pied d'une image de Marie et priant pour la rançon de tant de pécheurs prisonniers de leurs péchés,

" AVE MARIA "

Reine du Très Saint Rosaire.

## Ave, Ave, Ave Maria

Qu'écris-tu donc, aube discrète,  
En diamants, chaque matin  
Sur le lys, sur la pâquerette,  
Et sur la rose et sur le thym ?  
A la Vierge pleine de grâce  
Que l'Éternel glorifiat,  
Sur les feuilles des fleurs je trace ;  
Ave, ave, ave Maria !

Lorsque, sous un ciel pur d'orage,  
Tu te lèves, brise des bois,  
En te jouant dans le feuillage,  
Que dis tu de ta douce voix ?  
Je suis l'éolienne lyre  
Qu'un souffle céleste effleura,  
Sur chaque feuille je soupire ;  
Ave, ave, ave Maria !

Dans son lit de fraîche verdure  
Qu'ombrage le saule pleureur,  
Par ton agréable murmure,  
Que nous dis-tu, ruisseau rêveur ?  
Mon murmure est une harmonie  
Que le poète déchiffra.  
Il fredonne dans la prairie ;  
Ave, ave, ave Maria !

Au fond de ton riant bocage,  
Voilé d'un feuillage touffu,  
En ton mélodieux ramage,  
Oiseau chéri que chantes-tu ?  
Dans mon nid, sous la feuillée  
Que parfume un acacia,  
Je chante de ma voix perlée :  
Ave, ave, ave, Maria !

Lorsque la nuit, belles étoiles,  
Vous brillez de vos feux si doux,  
Dans le calme du ciel sans voiles,  
Astres brillants, que tracez-vous ?  
C'est un divin épithalame  
Que l'Ange à la Vierge dédia.  
Nous traçons en lettres de flammes ;  
Ave, ave, ave Maria !

Au moment de l'heure dernière  
Où tout disparaît sans retour,  
Quel sera, mon âme si chère,  
Ton chant d'espérance et d'amour ?  
Quand, au dernier soir de ma vie,  
Le monde à mes yeux finira,  
Je chanterai, toute ravie :  
Ave, ave, ave Maria !

Une enfant de Marie.

## Les Anges Gardiens

Il n'est guère dans les saints Livres de personnages qui soient nommés plus souvent que les anges. Comme leur nom l'indique, ils sont les " ambassadeurs " de Dieu auprès des hommes, et l'image qui nous représente le mieux leur rôle c'est l'échelle que le patriarche Jacob vit en songe : Le haut atteignait jusqu'à Dieu, le pied portant sur terre, et tout le long circulait les blanches théories des anges.

De ce nombre sont ceux que nous nommons " Anges Gardiens " et dont l'église célèbre la fête commune le deuxième jour d'octobre.

Cette fête est une fête de famille, du moins il faut qu'elle le soit. Ce jour-là tous les anges gardiens invisibles autour de nous célébreront entre eux les joies du ministère dont Dieu les a chargés. Ce qui fournit à nos lecteurs l'occasion de se ressouvenir soit de la doctrine chrétienne au sujet des anges gardiens, soit de leurs devoirs envers eux.

Le dogme chrétien, c'est à dire les vérités définies par l'église est assez court au sujet des anges gardiens ; plus développée est la doctrine chrétienne, c'est à dire cet ensemble de vérités qui, sans être définies par le magistère infaillible sont cependant communément enseignées du haut de nos chaires.

Le premier " Ange Gardien " sera l'ange du Canada, ange du pays, celui à qui Dieu a confié la présidence sur son royaume de l'embouchure du St-Laurent à l'Océan Pacifique. C'est en effet une doctrine des grands théologiens que l'armée angélique est divisée et commandée comme nos milices modernes ; elle a ses chefs et ses unités, et sur chaque pays veille un ange dont la puissance est proportionnée à la grandeur de l'œuvre qu'il lui faut accomplir. Quel est son nom ? et quel rang occupe-t-il dans l'armée invisible ? Dieu seul le sait. Il n'en est pas moins vrai qu'on doit prier et invoquer l'ange de ce pays pour qu'il en éloigne les levains mauvais, qu'il le préserve de l'invasion des doctrines subversives, qu'il fasse de ceux qui l'habitent un peuple de vaillants chrétiens.





LES ANGES GARDIENS

L'ange du pays l'ange de nos grandes villes. L'ange des Trois-Rivières c'est sans doute celui qui veille sur le premier pasteur de ce diocèse, et qui, confidant de ses désirs intimes, les communique à ses subordonnés, qui eux les inspirent au clergé et aux fidèles pour faire de tous un seul corps animé d'un même esprit, et faire réaliser dans les membres la vie chrétienne qui descend de leur chef.

L'ange du Cap. Quel ange gardien et que son ministère est doux. Le Cap, confluent de tant de pèlerinages venus de tous les points du pays, donne à son Ange Gardien des fêtes chaque jour ; et depuis le 11 mai 1694 jusqu'en ce mois d'octobre 1905 que de fois l'ange du Cap s'est envolé vers Dieu d'un vol appesanti par tant de prières, d'aumônes et de sacrifices. C'est à lui sans doute que Marie confia le soin de construire en mars 1878 le "pont des chapelets," et voyez-le assisté de ses anges et préservant de tout danger les hommes qui plantent des balises sur la glace. Bonne fête à toi, Ange Gardien du Cap : veille sur nos pèlerins ; amène-les ici sains et saufs et ramène les dans leurs foyers guéris, consolés, fortifiés et meilleurs chrétiens.

Bonne fête à vous Anges Gardiens de nos mères, de nos sœurs, de nos aïeux, et des tout petits. Chaque soir pliez vos ailes, unissez vos mains, et agenouillez-vous auprès des berceaux de vos frères, gardez-leur l'innocence, la fraîcheur, la candeur et la pureté.

St-Bernard résume ainsi nos devoirs envers les Anges Gardiens. " Nous devons à notre Ange Gardien, un triple hommage, celui " du respect," celui " de la dévotion," celui " de la confiance." Nous lui devons le respect pour sa présence, la dévotion pour sa charité, la confiance pour sa vigilance. Pénétrés de respect marchez toujours avec circonspection vous rappelant sans cesse que vous êtes en présence des anges chargés de vous conduire dans toutes vos voies.

Dans quelque lieu que vous soyez, quelque secret qu'il puisse être, respectez votre Ange Gardien.

Oseriez-vous faire devant lui ce que vous ne voudriez pas faire en ma présence."

## Cœur d'Or sous des Guenilles

Etions-nous gaies, ce jour-là, mes amies et moi ! Notre joie était faite de soleil, de jeunesse, du bonheur de vivre, et puis, nous étions en pèlerinage. Que le ciel était bleu, la brise douce ! Notre voyage matinal n'avait été qu'un long enchantement. Nous nous en racontions les menus incidents, tout en déjeunant sur l'herbe fraîche et drue qui nous servait à la fois de table et de tapis. Des groupes semblables au nôtre nous entouraient de tous côtés, et, se mêlant au cliquetis des fourchettes et des verres, la fusée d'un éclat de rire se répercutait jusqu'au fond du bois avoisinant. Ça et là quelques mendiants hâves et déguenillés faisaient entendre leurs plaintes de mélopée, et réclamaient d'une voix cassée le pain de la charité. Oh ! qu'on leur donnait volontiers ! On est généralement bon quand on est heureux.

Tout à coup, se détachant des pauvres hères, ses pareils en infortune, un homme se dirigea vers nous. Était-il vieux, jeune ? Je ne sais, car son pauvre chapeau, devenu informe, couvrait bien la masse des cheveux. Un peu de barbe grisonnante cachait le bas de sa figure. Seules deux prunelles immenses et d'un bleu incolore luisaient au milieu de ce fouillis d'une propreté douteuse. Il me parut un de ces êtres qu'en Bretagne on appelle des *innocents*.

Il ne demandait rien, mais nous tendait une main amaigrie, où les veines gonflées faisaient saillie comme des tiges brunes enlacées à un vieux tronc. Et mes amies et moi de fouiller dans nos poches, et de lui remettre, le sourire aux lèvres, une partie de nos provisions de route. Lentement, il fit le tour de notre petit clan, et, quand il vint à moi et que je voulus lui aussi lui faire accepter mon humble aumône, je vis ses yeux, des yeux à faire le tour de la tête, me fixer lumineux, comme si le soleil y avait luit dedans. Deux grosses larmes vinrent s'y incruster ; elles coulèrent sur ma main qu'il avait prise entre les siennes et qu'il serrait doucement. Il me semblait transfiguré ! Puis, d'une voix à peine intelligible, il me dit ces mots qui se gravèrent

au tréfonds de mon âme : “ Soyez bénie, enfant, vous qui m’avez fait revivre ma fille sitôt perdue ; je prierai pour que Dieu vous conserve aux vôtres, et que vous soyez heureuse.”

Et il s’éloigna d’un pas lourd et .....comme à regret, Oserai-je avouer que le rire de mes amies me fit mal ? Certes, je n’étais pas humiliée de cette ressemblance fortuite qu’avait remarquée ce mendiant du bon Dieu. Il se détourna une fois encore de mon côté, et voyant mon regard qui le suivait, il eut un sourire comme doivent en avoir les anges. Voulait-il ainsi me remercier de la compassion qu’il lisait en mes yeux, et qu’il voyait sincère ? Pour moi, j’emportai ses promesses de prières comme une bénédiction, et j’aime me rappeler ce touchant souvenir.

Je l’ai revu une fois encore. Un jour, j’entendis frapper à notre porte. En ouvrant je le reconnus aussitôt, bien que ces cheveux eussent blanchit et que ses traits se fussent creusés davantage. Lui aussi m’avait retrouvée ; je le compris à la joie manifeste dont s’illumina son visage. “ Dieu est bon, me dit-il, de me donner aujourd’hui le bonheur de vous voir. Il me semble être un peu auprès de mon ange envolé, et, depuis notre première rencontre, chaque jour, je lui demande de vous protéger de là-haut.” Je le fis asseoir près du foyer ; j’étais heureuse de faire reposer ses pieds las. Il ne voulut rien recevoir ; mais, quand il partit, je lui tendis mon front en lui disant : “ Embrassez-moi, pour votre fille.” Je crus un instant qu’il allait défaillir en effleurant mes cheveux de ses lèvres, et je le revois chancelant comme un homme ivre en me disant adieu.....

Pauvre homme, pauvre père ! Que les vœux qu’il adresse au ciel à mon intention retombent sur moi en rafraîchissante rosée, et qu’il plaise à Dieu de terminer son long martyr ?

Moi aussi, j’ai prié pour lui de toute mon âme, car c’est par lui que j’ai goûté intensivement la jouissance divine de faire un peu de bien en donnant du bonheur.

---

## Notre-Dame del Pilar

### III

Rome qui, en tout, et lorsqu'il s'agit du culte surtout, procède avec tant de réserve et de prudence, refusait d'admettre les leçons de l'office, telle que le présentait le député d'Aragon. Enfin on proposa de substituer à ces leçons un fragment de saint Bernard sur la dédicace des églises, qu'on terminerait par un court narré de l'origine de la sainte chapelle ; dès lors la chose ne souffrit plus de difficulté. Voici ce précis historique, tel qu'il fut approuvé dans une assemblée de la Congrégation des Rites, à laquelle assistèrent douze cardinaux. " De tous les lieux qui sont pour l'Espagne un sujet spécial de dévotion, la plus célèbre, sans nul doute, est le sanctuaire consacré à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame de Saragosse et qu'on appelle du Pilar.

" Selon une pieuse et antique tradition, saint Jacques le Majeur, conduit par la Providence en Espagne, et séjournant quelque temps à Saragosse, y reçut de la Vierge un insigne faveur ; car, comme cette même tradition nous l'apprend, une nuit où, avec quelques disciples, il pria sur la rive de l'Ebre, la mère de Dieu, encore vivante, lui apparut et lui ordonna de bâtir un oratoire. L'apôtre obéit sans retard, et, avec l'aide de ses disciples, il éleva au Seigneur, en l'honneur de la Vierge, une petite chapelle. Dans la suite des siècles, on y ajouta une église plus ample, dont on fit la dédicace dans la ville et le diocèse de Saragosse, avec dédicace de saint Sauveur, le IV<sup>e</sup> des ides d'octobre."

On ne peut se faire une idée du transport que la concession d'une telle faveur causa dans toute l'Espagne, et surtout en Aragon. A peine en eut-on reçu la nouvelle à Saragosse, que ce ne fut, de la part du Chapitre, des magistrats et des universités qu'épanchements de félicitations, que lettres d'actions de grâce au roi catholique. Les citoyens inondent la ville, accourent à la basilique de la Vierge, célèbrent ses louanges et les enfants répètent leurs chants jusque sur les places publiques. Le son des cloches, les feux d'artifice, la ville éclairée la nuit, des inscriptions, des pièces de vers, des arcs de triomphe, tous les signes ordinaires dont on se sert pour exprimer la joie, furent mis en usage pendant l'octave, la tendre piété des habitants de Saragosse envers la mère

de Dieu leur faisant regarder comme le comble de la félicité pour leur ville, l'établissement, ou plutôt la confirmation d'une fête qui leur permettait de regarder comme les enfants privilégiés, et en quelque sorte les premiers-nés de Marie en Espagne.

#### LES MIRACLES

Le pape Calixte, dans la bulle qui ouvrait le trésor des indulgences en faveur de ceux qui visitaient la Vierge de Saragosse, atteste qu'il s'opère dans son sanctuaire, *une infinité de miracles* ! Nous nous proposons de n'en rapporter ici qu'un seul : c'est un prodige vraiment inoui ; mais les savants Auteurs des actes des saints le citent avec des témoignages tels qu'on est l'en obligé de se rendre à l'évidence.

“ De notre temps, disent-ils, un jeune homme a recouvré dans ce lieu une de ses jambes qu'il avait perdue. Ce jeune homme, nommé Michel-Jean Pellicer, âgé pour lors de dix-neuf ans, était né à Calanda, bourg de l'Aragon, de l'ordre de Calatrava. Ses parents, Michel Pellicer, laboureur, et Marie Blasco, habitaient ce bourg. Le jeune homme étant au service de son oncle, Jacques Blasco, à Castellon de la Plena, bourg du royaume de Valence, se laissa tomber d'un chariot chargé de blé, et la roue lui brisa la jambe droite. Comme il était pauvre, aussi bien que son oncle, il fut porté à l'hôpital de Valence. Après divers remèdes qui n'aboutirent à rien, il se fit transférer au grand hospice de Saragosse et s'abandonna aux soins de Jean d'Estanga, habile chirurgien et professeur public de médecine.”

Dans la sentence juridique de l'évêque, qui suit la narration de la guérison, on trouve plusieurs circonstances remarquables. On y voit que le jeune homme était plein d'amour et de confiance pour Notre-Dame del Pilar ; que, transporté à Saragosse, il se présenta d'abord à son église et y reçut les sacrements ; que le chirurgien en étant venu à l'amputation (et en effet il lui coupa la jambe quatre doigts au-dessus du genoux, et enterra la partie coupée), dans le tourment de l'opération il invoquait la Vierge avec toute la faveur de son âme ; que la plaie s'étant cicatrisée, il s'était traîné aux pieds de son image pour lui rendre grâces et re-

mettre son sort entre ses mains ; que, tourmenté par la douleur qu'il ressentait au membre coupé, il se rendait à Notre-Dame del Pilar, oignait sa jambe avec l'huile d'une des lampes qui brûlaient devant elle. Le chirurgien qui lui avait fait l'amputation lui représenta que cette huile, sauf le pouvoir de la Vierge, ne pouvait que lui nuire. Cet avis avis n'empêcha pas le jeune homme d'user du même remède toute les fois que l'occasion s'en présentait. Il était ainsi assidu à l'église de la Mère de Dieu et il passa deux ans, connu de tout le monde, tantôt implorant le secours de la Vierge, tantôt réclamant la charité des passants.

“ L'année 1640, désireux de revoir ses parents, il se rendit à Calanda, lieu de sa naissance ; et de là, se trainant aux villages voisins, il mendiait pour lui et pour sa famille. Le 29 mars 1641, fatigué d'avoir ramassé de l'herbe, il pose sa jambe de bois auprès du foyer où se chauffaient son père, sa mère et deux personnes du pays, et va se mettre au lit. A onze heures de la nuit, sa mère entre dans la chambre, elle voit avec étonnement deux pieds dans le lit de son fils. Elle soupçonne qu'un soldat de la troupe qui s'éjourne alors dans le bourg s'est emparé de ce lit, et elle court en informer son mari. Le mari s'approche, reconnaît son fils et l'éveille. Le fils s'écrié : Je rêvais que je me trouvais dans la chapelle de Notre-Dame *del Pilar*, où j'oignais ma jambe avec de l'huile de la lampe. Le père aussitôt : Rends grâce à Dieu, mon enfant ; sa sainte Mère t'a rendu ta jambe. Le jeune homme l'ignorait encore. Le bruit de cet événement merveilleux se répand cette nuit là même et tous les habitants de l'endroit, témoins oculaires y ajoutèrent foi. Le jour suivant, une foule considérable conduit le jeune homme à l'église. La Mère de Dieu, pour rendre le miracle plus éclatant, lui avait rendu une jambe mal tournée. Là, cette jambe reprit sa position naturelle. On vit donc avec ses deux pieds celui qui, la veille, n'en avait qu'un, et on rendit du fait témoignage public. Le jeune homme fut conduit à Saragosse ; l'affaire fut examinée judiciairement. On nomma un avocat, on interrogea les témoins, la question fut débattue et enfin, le 27 avril 1641, le très-illustre et très-révérend

seigneur Pierre Apaolara, archevêque de Saragosse, prononça que le fait était vrai, et qu'il surpassait toute force naturelle. La sentence est encore revêtue des signatures du prieur de sainte Catherine, du vicaire général, de l'archidiaque, de l'officiat, du premier professeur de droit canon, de plusieurs autres professeurs et provinciaux d'ordre. Elle fut promulguée avec toutes les formes d'usage par des docteurs, et signée par le notaire et secrétaire principal de la cour ecclésiastique de Saragosse. (A suivre.)

## Le Chapelet de buis

Dans le pesant missel le cleric lit ses prières,  
Le moindre enfant du bourg suit l'office romain ;  
Toi, Jeanne, tu rougis en baissant tes paupières :  
Ignorante, tu n'as qu'un rosaire à la main.

On ne t'a point, petite, envoyée à l'école ;  
C'était le temps d'aller, de maison en maison,  
Cueillir de la pitié le pain noir ou l'obole !  
Mais l'ange en souriant prend ta douce auraison.

Il ne faut pas te plaindre, orpheline oubliée !  
Vois, les petits oiseaux savent-ils plus que toi ?  
Pourtant Dieu les écoute à travers la feuillée,  
Lui jeter au matin leur cantique de foi.

Il laisse à lui monter tout ce que l'âme exhale  
D'espérance naïve et d'amour ingénu,  
Et le son de ta voix plaintive et virginale  
Parmi tant de concerts est toujours reconnu !

Que l'*Ave Maria* sur ta lèvre fleurise !  
Va, toujours les parfums en raviront le ciel :  
Aux fleurs du Paradis il n'est point de calice  
Avec senteur plus fraîche et plus suave miel.

Le chapelet de buis que t'a laissé ta mère,  
Souvenir, talisman, seul et sacré trésor,  
A reçu de tes yeux plus d'une larme amère,  
Et peut-être dois-tu bien le mouiller encor !

A chacun de ses grains mêlant une tristesse,  
Tes douleurs ont passé le nombre de tes jours ;  
Mais, Jeanne, écoute-moi : sous ton doigt qui le presse  
Germent à chaque grain d'éternelles amours.

Sur le livre où l'azur et l'or qui s'entrelacent,  
Entourent de festons les images des saints,  
Peut-être par instants les cœurs distraits se lassent :  
Ton rosaire jamais n'a glissé de tes mains.

Laisse aux jeunes beautés, Jeanne, pauvre orpheline,  
La splendeur des velours qu'aiment leurs yeux séduits,  
Et les hymnes savants ! . . . Dieu te voit et s'incline :  
Egrène lentement ton chapelet de buis !



# Madame Gamelin

1800-1851

Emmèlie Tavernier naquit à Montréal, le 19 février 1800, du mariage d'Antoine Tavernier et de Josephte Maurice, tous deux recommandables par une honnêteté peu commune, alliée à une solide piété. A l'exemple de tous les enfants catholiques appartenant à de bons parents, la petite Emmèlie puisa sur les genoux de sa mère les premiers rudiments du catéchisme, et elle débuta dans les sentiers de la vertu en montrant une grande assiduité à faire ses prières quotidiennes. Déjà elle faisait pressentir ce qu'elle serait plus tard. Mais la Providence divine permit que le malheur vint la frapper, au moment même où elle allait pouvoir profiter encore davantage des leçons et des exemples salutaires des auteurs et des jours. Tous deux moururent à peu d'intervalle l'un de l'autre, abandonnant à Dieu le soin de leur enfant. La petite orpheline ne resta pas délaissée. Une parente voulut bien se charger de son éducation. Celle-là aussi sut inculquer à sa protégée des notions de morale, qui devaient guider sa conduite future à l'égard du prochain. Ce fut à l'école de madame Perrault, sa tante, qu'elle apprit à tenir une maison avec une judicieuse économie, et à savoir faire la part du pauvre, tout en vivant soi-même au milieu d'une modeste aisance.

A dix-sept ans, Emmèlie Tavernier passait pour une personne accomplie. Le fait est qu'à ses connaissances multiples dans les questions de ménage, elle joignait un extérieur agréable, mais réservé et dénué de toute ostentation. Portée d'instinct à un certain enjouement, elle savait tenir une conversation avec un tact et une dignité dignes d'une personne mûrie au contact de la plus brillante société.

C'est vers cette époque qu'Emmèlie Tavernier consentit à accepter la charge de maîtresse de maison chez un de ses frères, devenu veuf peu de temps après son mariage. Ce genre de vie ne se ressentit nullement de la grande marque de confiance qu'on plaçait en elle. Toujours pieuse, elle fréquentait les sacrements avec la plus grande ponctualité, sans rien négliger de ses nouvelles fonctions. Son temps était partagé entre Dieu et le monde, de manière toujours à en consacrer la majeure partie à ses devoirs de religion. C'est ainsi que peu à peu Emmèlie se préparait, s'en sans douter cependant, à entrer dans la véritable vie de famille, mais d'une famille à elle. Elle



MADAME GAMELIN

devait, avant d'atteindre le but suprême auquel la Providence la destinait, s'engager dans les liens du mariage, afin de former son caractère au milieu de la foule, en lui donnant cette souplesse qui fit sa force en bien des circonstances.

A vingt-trois ans, Emmélie Tavernier épousait Jean-Baptiste Gamelin, citoyen honorable à tous égards et assez bien posé quant à la fortune. Les premières années de cette union, bien assortie sous tous rapports, faisaient présager de nombreux et d'heureux jours. Deux enfants étaient venus en resserrer les doux liens. Mais il était écrit que le malheur viendrait fondre tout à coup sur ce groupe béni, et quatre ans plus tard, le mari et les enfants étaient enlevés à l'affection de cette femme vertueuse, qui restait seule, le cœur broyé par la douleur à un âge peu avancé. Rassemblant toutes ces tribulations au pied de la croix, et dans un grand effort de résignation, elles les offrit à Dieu pour sa propre sanctification.

L'on peut affirmer que la vocation religieuse de madame Gamelin date de cette époque tourmentée de sa vie. S'ouvrant à son confesseur de ses pieux projets, celui-ci l'encouragea fortement à ne pas mettre d'entraves à ce qui lui semblait une inspiration céleste. C'est alors qu'elle ouvrit un refuge ou asile pour recueillir un certain nombre de vieilles pauvres qu'elle protégeait depuis quelque temps. Elle poussa même la charité jusqu'à s'installer dans le voisinage immédiat, afin de pouvoir les secourir plus aisément. Ce modeste refuge ouvrit assez largement ses portes, puisqu'on y voit bientôt trente internes, que madame Gamelin nourrissait et habillait à ses propres frais. Malgré la modicité relative de ses revenus, elle réussit à maintenir cet asile sur un bon pied. Les pauvres en apprirent vite le chemin, et bientôt la fondatrice s'aperçut que le local était trop étroit pour répondre aux besoins de la grande famille des malheureux. Dans sa perplexité, elle eut l'heureuse inspiration de frapper à la porte de M. Olivier Berthelet, citoyen riche et vertueux. Il lui fit don, sans sourciller, d'une maison assez vaste située près de l'évêché. Madame Gamelin put de cette façon augmenter le personnel de son refuge. Mais ses moyens pécuniaires restant toujours les mêmes, elle allait se trouver vite dans l'impossibilité de le soutenir seule, à moins que la Providence ne vint à son aide d'une manière signalée. " Cette femme admirable, disait Mgr Bourget, avait le cœur trop large pour que ses mains pussent suffire aux largesses qui en découlaient, comme la myrrhe, dans le sein des pauvres. Aussi avait-elle le singulier talent de s'associer des cœurs généreux comme le sein, et ce fut par cette excellent moyen qu'avec peu de ressources personnelles elle put entre-

prendre et faire de si grandes choses... Elle faisait si bien valoir au profit des pauvres les ressources que l'on mettait à sa disposition, que l'on se plaisait à dire : "Ça ne coûte pas de donner à madame Gamelin, car avec elle tout est mis à profit."

Après avoir fait subir à son nouveau refuge certaines réparations urgentes, madame Gamelin en prit possession, le 3 mai 1836, en compagnie de mademoiselle Durand et de vingt-quatre vieilles. Le lendemain, l'évêque Lartigue vint bénir la maison et ses pauvres pensionnaires. Madame Gamelin assujétit tout son personnel à un règlement de vie qui n'avait rien de pénible, mais utile pour bien employer le temps. Puis elle multiplia ses démarches, afin d'accroître ses ressources. Le séminaire de Saint-Sulpice lui accorda une partie des aumônes qu'il distribuait dans la ville. En retour des bons services qu'elle devait à la munificence publique, madame Gamelin obtint des autorités la permission de visiter les détenus dans les prisons, pour les consoler et panser les plaies de leurs cœurs endoloris. Lors des troubles de 1837, elle eut une belle occasion d'exercer son zèle d'apôtre à l'égard des condamnés politiques dont regorgeaient les prisons de Montréal.

Nous ne nous attarderons pas à rappeler toutes les circonstances de la vie de cette femme héroïque, dont la mémoire est restée si vivace au sein de la population. L'on devine aisément que, poussée comme elle l'était par l'esprit de la charité, elle ne ménagea aucun effort pour faire prospérer son œuvre, rivalisant de foi et de courage avec tous ces fondateurs d'ordres monastiques de tous les temps et de tous les lieux. Qui pourrait dire la fécondité de son apostolat, de cette infatigable charité ne s'exerçant jamais d'une manière plus efficace que lorsqu'elle semble devoir échouer devant les obstacles ? L'ancienne Villemarie commençait à se couvrir de communautés religieuses, et les timides osaient risquer le mot de pléthore lorsqu'on leur signalait une fondation nouvelle. Mais l'évêque entendait autrement ces questions. Il se rappelait sans doute qu'en France il fut un temps où les monastères sortaient de terre comme par enchantement ; et chaque fois que sur ce sol surgissait vers le ciel une tour portant à son sommet le signe de la croix, on pouvait dire que la civilisation comptait une citadelle, une forteresse de plus.

Madame Gamelin sut faire apprécier son œuvre à l'évêque, à son chapitre, à tout le monde. Aussi en reçut-elle tout l'appui désirable. Se croyant en bonne voie, elle résolut enfin de transformer son refuge en couvent, de lui donner une vie civile, et d'en faire elle-même partie à titre de religieuse. Le 8 octobre 1843, elle endossa l'humble livrée des sœurs de charité de

la Providence. Elle était arrivée deux jours auparavant d'un voyage à Baltimore, où elle s'était procuré une copie authentique des règles auxquelles étaient soumises les filles de saint Vincent de Paul, règles qui devaient servir de modèle à la constitution de sa communauté. Renonçant définitivement au monde, elle s'enfermait entre les quatre murs de son couvent qui devait être la Providence de Montréal et du Canada tout entier.

Par un mandement du 29 mars 1844, Mgr Bourget érigeait canoniquement l'Asile, déjà reconnu par un statut provincial en date du 18 septembre 1841. Aux élections du 30 mars, la mère Gamelin fut élue supérieure. Il eût été difficile de faire un autre choix. N'appartenait-il pas à la fondatrice, encore jeune et pleine de santé, de prendre les rênes de l'administration, lorsqu'il fallait encore créer, puis grandir, puis consolider l'ensemble de l'œuvre? Madame Gamelin assumait le fardeau sans se plaindre, et elle continua à travailler généreusement à asseoir sur des bases solides et durables ce couvent que Dieu protégeait encore plus visiblement que les hommes. Avec l'œuvre des orphelines et des dames pensionnaires qu'elle réussit à implanter chez elle, madame Gamelin se trouva bientôt à la tête d'un personnel de cent-vingt personnes. Il y avait affluence toujours croissante de vieilles, jetées sur le pavé sans abri. A cette vue, et touchée de tant de misères, la supérieure de la Providence se mit en frais d'ajouter à son couvent une aile de cent pieds de long, comptant sur les secours extérieurs plus que sur les siens. Le succès fut complet : en moins d'une année l'aile fut construite et payée.

A partir de cette époque, les œuvres de la mère Gamelin se succèdent sans se nuire avec une rapidité merveilleuse. Des missions s'ouvrent à la Longue-Pointe, à Laprairie, à Sainte-Élisabeth. Aujourd'hui les sœurs de la Providence ont des établissements dans presque tous les coins du Canada, aux États-Unis, jusque dans l'Idaho, le Montana et l'Orégon. Ainsi le grain de sénévé a produit un grand arbre aux rameaux verdoyants, au tronc robuste, que le plus violent orage ne saurait ébranler.

Mère Gamelin, considérée comme religieuse, mériterait qu'on lui consacrait un chapitre spécial. Le cadre restreint que nous nous sommes tracé ne nous permet pas de lui rendre cette justice. Contentons-nous de dire que ce fut une religieuse modèle à tous égards, humble, pieuse, mortifiée. Il ne faut pas croire que tout fut rose dans sa vie. Elle connut des jours d'épreuves et d'afflictions. Mais en vaillante qu'elle était, elle les supporta courageusement, résignée, en semant à

profusion autour d'elle les bienfaits de son inépuisable charité. Elle qui nourrissait une dévotion particulière pour le chemin de la croix, elle sut gravir, à l'exemple du Sauveur, un Calvaire bien douloureux. Ses plaintes cependant ne comportaient aucune amertume ; elles s'élevaient doucement vers Dieu avec ses prières.

La Mère Gamelin a laissé un journal autographe de ses retraites de 1846 à 1850. L'année qui précéda sa mort, elle écrivit ces lignes : " En présence de toute la communauté, pendant mon oraison, ce matin, il m'a semblé que je paraissais devant mon Dieu : j'ai tremblé. J'ai pris la résolution de travailler de toutes mes forces à me mettre toujours en état de paraître en présence du souverain Juge." La mort devait la frapper bientôt, le jour même où elle avait présidé pour la première fois le conseil de la Communauté. C'était le 22 septembre 1851. Elle paraissait aussi bien portante qu'à l'ordinaire, lorsque le lendemain matin elle donna des symptômes évidents du choléra asiatique, qui faisait des ravages dans la ville. A onze heures, le mal avait déjà atteint son paroxysme. Les religieuses, alarmées, l'entouraient et priaient. Mgr Bourget récita les prières des agonisants et reçut de la bouche de la mourante ce testament qu'elle laissait à ses compagnes : " Je vous transmets, dit-il, le testament de votre mère ; qu'il soit toujours la base de votre perfection : humilité, simplicité, charité." A quatre heures du soir, la mère Gamelin expirait ; son âme, portée au ciel par les Anges, fut placée dans le chœur des troupes célestes. Elle était âgée de cinquante et un ans, dont elle avait vécu sept ans en religion. Plusieurs guérisons merveilleuses, attribuées à l'intervention de la Mère Gamelin auprès de Dieu, prouvent combien sa réputation de vertu est solidement établie au milieu de la population. Cette réputation semble croître depuis les dernières années. La Providence a ses vues ; il ne nous reste, à nous, que la ressource de la prière, afin qu'elle intervienne, au temps voulu, d'une manière tellement directe, qu'il n'y aura plus alors qu'une voix pour demander un procès de béatification.

---

## Le Merci du Martyr

Ce soir-là, tout ce que Rome comptait de libre : sénateurs, patriciens, affranchis, esclaves que le service ne retenait pas au logis de leurs maîtres, se dirigeait vers le palais de l'empereur.

Marcus, orphelin et mendiant, attiré par la curiosité, s'y dirigeait aussi..... Il ne tarda pas, poussé par la foule, à franchir l'enceinte et à pénétrer dans les jardins brillamment illuminés.

Au premier abord, il fut ébloui par le spectacle qui s'offrit à sa vue. Tout le long des vastes avenues, des torches énormes, disposées de distance en distance, se consumaient lentement. A leur clarté, l'empereur Néron, monté sur son char d'apparat, déguisé en cocher, se disputait avec les premiers représentants de la noblesse romaine le prix d'une course de chariots. La multitude applaudissait bruyamment à cette fête de nuit.

Grâce à sa petite taille (il avait 10 ans), Marcus se faufila partout ; ses yeux n'abandonnaient pas à regarder passer et repasser ses chevaux fougueux qui en galopant soulevaient le sable fin des allées ; à admirer le riche costume des patriciennes, la fière attitude des vieux sénateurs et la tenue martiale des légionnaires et des licteurs. A la fin, cependant le petit curieux éprouva le besoin de se retirer à l'écart pour se reposer un peu : il prit une allée étroite et solitaire, s'assit au pied d'un bosquet et se mit à songer à tout ce qu'il venait de voir.

Un gémissement plusieurs fois répété le tira de sa rêverie, il se leva, fit le tour du bouquet d'arbres.....O terreur ! qui le cloua quelques minutes à sa place..... il se trouva face à face avec une de ces innombrables torches qui éclairaient le parc impérial, et c'était du milieu de la flamme que partaient les plaintes qu'il avait entendues !

Un cri d'horreur s'échappa de sa poitrine : cette lueur qui projetait sa clarté sur ce coin désert, comme celles qui, là-bas, servaient à éclairer les jeux du peuple, c'étaient des

torches vivantes, des hommes et des femmes que la cruauté de Néron avait sacrifiés à ses plaisirs : c'étaient des chrétiens.

Au cri poussé par l'enfant, le malheureux qui commençait à suffoquer releva la tête, le regarda et lui sourit. Enharhi, Marcus s'avança :

— Qui donc, lui dit-il, a été assez méchant pour t'attacher à ce poteau, t'envelopper de résine et te faire mourir ainsi ?

— Enfant répondit le martyr, je ne suis pas le seul à endurer ce supplice ; des milliers de chrétiens le subissent avec moi en ce moment. C'est pour avoir affirmé notre foi que l'on nous a liés à ces poteaux et que notre chair se calcine peu à peu sous la morsure du feu. Vois, la flamme monte ; bientôt je ne serai plus ; mon âme alors quittera mon corps ; elle ira jouir dans un monde meilleur de la présence du Dieu que j'adore, le seul qui existe et à qui tout est soumis. Ce Dieu qui m'a aimé jusqu'à mourir lui aussi sur un gibet, me donnera, en retour des passagères souffrances que j'endure, un bonheur inénarrable et sans fin.

Marcus écoutait sans comprendre ce langage si nouveau pour lui ; l'expression radieuse de la figure du martyr l'étonnait ; son cœur se laissait envahir par la pitié. Il dénoua les liens qui retenaient ce malheureux, puis après l'avoir étendu sur le sol, il courut chercher à une source voisine un peu d'eau pour éteindre sa soif et atténuer la cuisson de ses multiples brûlures. Tandis qu'il se livrait à ce travail de charité, Antonius (c'était le nom du martyr), lui parlait de Dieu, du Ciel, du baptême, de l'amour de Jésus fait homme, mais ses forces trahissaient son courage.

— Marcus, dit-il en l'embrassant, je m'en vais vers ce Dieu en qui je vais prendre possession du bonheur qu'il m'a promis. Près de Lui, je me souviendrai de ce que tu as fait pour moi, et c'est Lui qui t'en récompensera.

L'enfant reprit en pleurant le chemin de son misérable abri, ne jetant aucun regard sur ces centaines de flambeaux humains qui achevaient de se consumer.

.....  
Le souvenir de la fête impériale et d'Antonius ne le



quittait plus ; dans le secret de son cœur, il se surprenait à invoquer ce Dieu des chrétiens que le martyr lui avait dit être le Père infiniment bon du pauvre et de l'orphelin. Il soupirait après le baptême, mais comment faire ?

Un jour, n'ayant rien pour apaiser sa faim, il pleurait assis sur une borne, près du Colysée. Une chrétienne l'aperçut, le questionna, l'emmena dans sa maison, l'aima comme son fils et réalisa son désir d'être chrétien.

Du haut du Ciel, le martyr avait tenu sa promesse et Dieu avait récompensé par le don inestimable de la foi l'acte charitable du petit Marcus.

## Le Chapelet de la pauvre Veuve

BALLADE

Voici le soir . . . De la journée  
Le poids m'a semblé lourd un peu :  
Mais, la tâche étant terminée,  
On se repose en priant Dieu.  
J'ai fais vœu d'allumer un cierge  
Quand j'aurai vendu mon poulet ;  
En attendant, ma bonne Vierge,  
Contentez-vous d'un chapelet !



Je veux vendre ausisi trois douzanes  
Des beaux œufs que j'pi ramassés ;  
C'est de l'argent qui vient sans peine :  
Il sera pour les trépassés,  
Je leur en ai fait la promesse,  
Mon pauvre défunt le voulait ;  
Mais, plus tard, ils auront la mœsse ;  
Disons de suite un chapelet.



Notre curé le recommande :  
Prions pour ceux qui ne sont plus.  
Leur souffrance, hélas ! est si grande  
Délivrez-les, mon doux Jésus !  
Délivrez surtout la chère âme  
De feu mon François, s'il vous plaît !  
Il était si bon pour sa femme !  
Je lui dois plus d'un chapelet.

La récolte à mauvaise mine,  
 Et rien ne sourit dans les champs. <sup>▲</sup>  
 Tout viendrait bien mieux, j'imagine,  
 Si nous n'étions pas si méchants.  
 Hier je l'ai dit au Gros-Pierre ;  
 En riant il s'en est allé.  
 Mais moi, pour les biens de la terre.  
 Je veux offrir un chapelet !



Ah ! pour les autres, Vierge sainte,  
 Je prie, et mon fils est absent !.....  
 A l'Empereur j'ai porté plainte,  
 Je vous porte plainte à présent,  
 Rendez-moi mon cher militaire,  
 Et mon cœur sera consolé,  
 Je vais pour lui dire un rosaire  
 Au lieu d'un simple chapelet !



Dieu ! que vois-je ? .. Graine par graine  
 Mon chapelet s'use, et je crois  
 Que j'aurai vraiment de la peine  
 A le dire encore une fois.  
 Il m'en faut un neuf pour dimanche ;  
 Je le veux fort, bien emperlé. . .  
 J'irai vendre ma canne blanche  
 Pour acheter un chapelet.



Ainsi longtemps, dans sa chaumière,  
 La pieuse veuve pria,  
 Et pour tous, à la Vierge Mère,  
 Offrit ses *Ave Maria*.  
 Le lendemain prompte, à l'ouvrage  
 On pouvait la voir qui filait ;  
 Elle avait pris force et courage  
 En récitant son chapelet.



Mais qu'entends-je ? .. On frappe à la porte.  
 — Entrez. . . C'est lui ! . . . c'est mon enfant !  
 — Oui, c'est moi-même, et je t'apporte  
 Mes deux bras forts, mon cœur aimant !  
 Je viens de Rome . . . Le Saint-Père  
 En me bénissant m'a parlé,  
 Et c'est pour toi, ma bonne mère,  
 Qu'il m'a donné ce chapelet.

## Prières et Actions de Graces

**Hull.**—Je vous écris de bien vouloir publier dans vos Annales mon action de grâces. Priez N.-D. du Rosaire pour la faveur accordée.—Mme Y. O. L.

**Maskinongé.**—Une abonnée remercie la Ste-Vierge d'une augmentation de salaire.

**Nicolet.**—Actions de grâces pour yeux guéris.—Mlle M. Off. \$5.00.

**Montréal.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier. Off. 25cts.—Delle E. C.

**Pointe du Lac.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, avec promesse de publier. Off. 25cts.—Dame C. D.

**Montréal.**—Reconnaissance pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Dame Z. D. Off. 25cts.

**Cap de la Madeleine.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir été préservé d'une maladie qui me menaçait.—Un abonné.

**St-Louis.**—Reconnaissance pour deux guérisons obtenues, après avoir fait la promesse de donner 50cts. et de faire publier. Off. 50 cents.—Dame Z. T.

**St-Célestin.**—Reconnaissance d'une grâce obtenue. Off. \$1.00.—Plusieurs abonnés.

**Ste-Tite.**—4 messes d'actions de grâces pour faveur obtenue. Off. 3.00.—Dame R. D. D.

—Après promesse de pèlerinage, j'ai obtenue une faveur inespérée et une guérison.—Dme H. T.

—Abonnement payé en actions de grâces.—Dme H. E.

—Recommandations d'une jeune fille aux prières de l'Archiconfrérie.

—J'ai promis de faire paraître la guérison d'un mal d'yeux et un pèlerinage.—Dme A. V.

**Lac à la Tortue.**—Mille Remerciements à N.-D. du Très-Saint Rosaire pour une guérison obtenue après une promesse de faire insérer dans les Annales.—Une abonnée.

**St-Ambroise.**—Veuillez avoir la bonté de publier ceci dans les Annales : je remmande à N.-D. du Rosaire, une intention spéciale avec promesse de publier dans les Annales si je l'obtiens.—W. E. M.

**Manchester.**—J'envoie l'offrande de \$3.00 pour une grand'messe pour faveur obtenue, \$1.00 pour l'ornement du sanctuaire, \$1.00 pour des lampes.—Lucienda.

**Ste-Sophie.**—Je vous envoie la somme de cinquante centins pour m'abonner à vos Annales. Veuillez aussi publier dans les Annales du Rosaire plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du Très-Saint Rosaire.—J. N.

**Ste-Angèle.**—Veuillez trouver ci-inclus la somme de cinquante centins pour un abonnement aux Annales du Très-Saint Rosaire pour faveur obtenue après promesse faite d'un abonnement et de publication dans ces mêmes Annales.—M. C.

**Mont-Carmel.**—Ci-inclus 15 centins en reconnaissance pour une faveur

obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire la bonne Ste-Anne et aussi le bon St-Antoine de Padoue ; Je leur demande de me continuer leur divine protection.—Une abonnée.

**St-Jacques.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue après promesse de publication.—Dme E. L.

**Mont-Carmel.**—Reconnaissance pour faveur obtenue. Off. \$1.00.—V. V.

**St-Malo.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour une position obtenue avec promesse de publier et de demander des abonnements.—Dme A. G. B. W.

**Bristol.**—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire. Off. \$10.—G. A.

**Almaville.**—J'ai promis que si mes deux enfants guérissaient, je le ferais paraître dans les Annales, aujourd'hui l'un deux est guéri et le second en voie de guérison. Off. 25cts.—Dme G. L.

**St-Grégoire.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue une offrande et publication dans les Annales.—Enfant de Marie.

**Grand'Mère.**—Reconnaissance pour guérison de deux enfants après promesse de publication.—Dme E. St. G.

**Cohoes.**—Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue. Off. \$1.00.—C. C.

**St-Boniface, Manitoba.**—Mille remerciements à St-Antoine de Padoue pour la guérison de mon petit garçon. Veuillez le publier dans les Annales.—Dame A. L.

**St-Léon.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue ainsi que l'amélioration dans la santé de ma jeune fille et plusieurs faveurs avec promesse de faire publier dans les Annales.

**Sanford.**—Je vous envoie \$2.50 pour cinq basses messes d'actions de grâces.—H. L.

**St-Zéphyrin.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison du mal de dents avec promesse de faire inscrire dans les Annales.—Une abonnée.

**Trois-Rivières.**—Abonnement en reconnaissance d'une guérison attribuée à la bonne Vierge du Cap après promesse de faire paraître dans les Annales.—Dme B. E.

**Fall-River.**—Je remercie N.-D. du Rosaire ; il y a un an que je suis dyspeptique et j'ai promis de me faire abonner et je suis beaucoup mieux.—Dme L. C.

**St-Hugues.**—Reconnaissance pour le soulagement dans une douloureuse et grave maladie. off. \$1.00.—P. J.

**Nicolet.**—Reconnaissance pour la presque complète guérison d'une maladie après promesse d'un pèlerinage et du chant d'un magnificat. Off. \$2.00.—M. B.

**Grondines.**—Je remercie de tout cœur N.-D. du Rosaire de m'avoir obtenue ma guérison.—E. H.

**Ste-Clotilde.**—Au mois de juillet mon père tomba malade, je m'adressai à N.-D. du Rosaire promettant de faire publier sa guérison dans les Annales si je l'obtenais. Ma prière a été exaucée.

**Ste-Perpétue.**—Nous Remercions la bonne Vierge du Cap d'avoir été préservés du feu ; nous avons été préservés après avoir mis des annales tout le long du bois, le feu en effet s'est arrêté dans cette circonscription.—N.-D.

**Nicolet.**—Grande faveur obtenue, abonnement en reconnaissance.

**Lotbinière.**—Gloire et reconnaissance à notre bonne et tendre Mère,

pour ma guérison obtenue après promesse de publication et d'abonnement.—G. P.

**St-Didace.**—Je remercie N.-D. du Très-Saint Rosaire pour le succès de deux entreprises et la préservation du feu avec promesses de faire publier.

**Somerset.**—Je vous envoie 50cts pour messe basse en l'honneur de N.-D. du Cap ; je remercie N.-D. du Cap pour la guérison de mes yeux, je vous prie de le faire publier.

**St-Barnabé.**—Reconnaissance pour protection dans deux grandes difficultés.—F. D.

**Québec.**—L'an dernier je sollicitais vos prières pour obtenir une grande faveur qui m'a été accordée : j'en remercie beaucoup la Vierge du Cap.

**Champlain.**—Veuillez s.v.p. insérer dans vos annales mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues avec l'espérance d'une guérison complète.—Mlle M. C.

**St-Prosper.**—Actions de grâces pour ma guérison et celle de ma petite fille après promesse d'abonnement et \$3.00 pour grand'messe.

**Mont-Carmel.**—Actions de grâces, off. \$1.00.

**N.-D. de Lévis.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour des grâces obtenues avec promesse de publier, off. 50cts.

**Pemcook.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire. Off. \$4.30.—D. S.

**St-Maurice.**—C'est sous l'influence de la plus vive gratitude que je viens remercier la douce Madone du Cap pour une faveur obtenue.—L. T.

**Webster.**—Veuillez insérer dans les Annales de septembre la guérison d'une maladie de cœur, après promesse de faire publier et de faire une petite offrande.—Dlle A. P.

**L'Islet.**—Remerciements pour soulagement obtenue par N.-D. du Rosaire dans la maladie dont je souffre depuis plusieurs années.—E. C.

**L'Épiphanie.**—Comme abonnée à vos Annales, je suis heureuse de vous offrir \$5.00 en actions de grâces que vous voudrez bien annoncer dans vos Annales.—E. P.

**St-Angèle.**—Inscrivez dans les Annales ma grande reconnaissance à la Ste-Vierge pour l'amélioration de ma santé que je déclare avoir obtenue par la récitation du St-Rosaire et promesse de m'abonner et de faire publier dans les Annales.—Dame Arthur Michaud.

**Québec.**—Ci-inclus un billet de \$1.00 pour remerciements à N.-D. du Cap.—A. G. C.

**Trois-Rivières.**—Vous trouverez ci-inclus 50 cts pour un abonnement aux annales en remerciement d'une faveur obtenue : merci à N.-D. du Rosaire.—A. B.

**Sts-Anges.**—Sincères actions de grâces à N.-D. du Cap pour faveur obtenue d'une guérison d'un mal de jambes avec promesse de publier.—E. L.

**Beauport.**—Vous trouverez ci-inclus le montant de \$1.00 pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.—P.P.

**St-Grégoire.**—J'avais promis un abonnement aux Annales du T.-S. Rosaire et promis de faire publier si j'avais le bonheur d'obtenir mon diplôme cette année ; je viens m'acquitter de ma promesse.—Mme A. L.

**Ste-Angèle de Laval.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$2.00 en reconnaissance de la guérison de mon enfant qui était dangeureusement malade, cette modique offrande devra contribuer à l'ornement du sanctuaire. Prière de faire publier dans les Annales.—Mme J. B.

**St-Cuthbert.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la réussite de la 1re communion.—Une abonnée.

**Meriden.**—Je remercie la Très-Sainte Vierge pour faveur obtenue après avoir promis de faire dire une messe pour les âmes du Purgatoire.

**Trois-Rivières.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour position obtenue. Off. \$1.00.—Un abonné.

**Isle Baptist.**—Reconnaissance pour guérison. Off. \$1.00.—P. B.

**St-Martin.**—Mes plus sincères remerciements à la Vierge du Cap et à St-Antoine de Padoue pour une grande faveur obtenue avec promesse d'inscrire dans les Annales.—Un abonné.

**St-Boniface de Shawinigan.**—Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue.—J. A. L.

**St-Théophile du Lac.**—Faveur obtenue : guérison d'un enfant. \$1.00.—A. E. N.

**St-Grégoire.**—Menacé de devenir aveugle, par l'intercession de N.-D. la vue m'a été rendue ; une petite nièce a été guérie à la suite d'une nevaine du St-Rosaire.

**Sorel.**—Ci-inclus \$2.00 en reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier.

**Ste-Tite.**—Nous remercions la Ste-Vierge de nous avoir préserver d'un incendie.—N. T.

**St-Alexis des Monts.**—Depuis longtemps je souffrais d'une maladie grave dont l'opération paraissait nécessaire. Par l'intercession de N.-D. du Rosaire et promesse de faire publier dans les Annales, j'ai évité ce malheur.—W. L.

**Aston.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guéri d'un mal d'yeux. Je croyais de perdre la vue, après promesse de le faire inscrire dans les Annales et de faire une communion pour les âmes du Purgatoire je fus complètement guérie.—J. Rivard.

**Hawkesbury.**—Ci-inclus 50 cents pour une messe d'action de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales.—A. D.

**St-Jean DesChaillons.**—Je m'empresse d'accomplir la promesse que j'ai faite à N.-D. du Rosaire, d'avoir retrouver ce cher petit Isidore Lanctot mille et mille remerciements à cette bonne mère, pour cette famille si cruellement éprouvée.—Une abonnée.

**Lac-aux-Sables.**—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire, pour de grandes faveurs obtenues par son intercession, après promesse de faire publier dans les Annales.

Cette bonne mère vient encore de sauver mon bébé gravement malade Qu'elle soit mille fois bénie et qu'elle continue de nous protéger tous.—Mde L. L. Enf. de Marie.

**Winooski.**—Je vous envoie 50cts par mandat poste pour une basse messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs grandes faveurs reçues et je lui demande de nous continuer sa protection et ses faveurs.—Virgini Poulin.—Abonnée.

**St-Tite.**—Par l'usage des roses bénites j'ai obtenue une guérison.—Dlle A.R.

**St-André-Avelin.**—Veuillez s'il vous plaît annoncer dans les Annales du T.-S. Rosaire que j'ai reçu grand nombre de faveurs par l'intercession de N.-D. du Cap dont grands remerciements pour tant de bienfaits.—Mme G. S.

**Gentilly.**—Je viens vous prier de bien vouloir publier dans les Annales ma guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du T.-S. Rosaire après avoir fait usage des roses bénites, et promesse de faire publier.

**Grondines.**—S'il vous plaît d'insérer dans les Annales, les faveurs ci-après mentionnées, 2 faveurs spéciales.—Mme L. C.

**Shawinigan.**—J'envois 25cts. pour l'ornement du sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire que je dois pour une faveur obtenue avec promesse de la faire inscrire dans les Annales du St-Rosaire. Mille remerciements à la reine du St-Rosaire.—Dame A. T.

**Rimouski.**—Mes plus grands remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue et avec la ferme espérance que cette bonne mère continuera comme par le passé à exaucer mes faibles prières, j'envoie une piastre pour restaurer son sanctuaire.—Mde A. B.

**St-Victor, Beauce.**—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance.—Joseph Prévost.

**Deschambault.**—Vous trouverez ci-inclus le montant de \$5.00 en reconnaissance pour faveur reçue.—Mde Anthyme Perreault.

**Alma-Ville.**—Guérison de mon enfant \$3.00 pour grand'messe d'actions de grâces.

**Webster Mass.**—Je vous demande de bien vouloir publier dans les Annales du T.-S. Rosaire ces quelques lignes:

Je remercie la Vierge du Rosaire pour une faveur et lui demande de connaître ma vocation, après une neuvaine en son honneur.—Mlle A. C.

**Deschambault.**—Ci-inclus \$6.00 pour deux grand'messes en l'honneur de la Vierge du Cap pour faveurs obtenues.—Mme N. D.

**Trois-Rivières.**—Par l'usage des roses bénites j'ai été guérie d'un abcès dans la tête et mal de gorge.—R.A.H.

**Granby.**—Je vous envoie sous ce pli \$3.00 pour une grand'messe en actions de grâces pour une faveur obtenue par N.-D. du Très-Saint Rosaire, avec promesse de faire publier dans les Annales.—Une abonnée.

**Hull.**—Je vous écris pour vous prier de bien vouloir publier dans vos Annales mon action de grâces à N.-D. du Rosaire pour la faveur qu'elle m'a accordée.—Mme J. O. L.

**Beauceville.**—Après promesse d'inscription dans les Annales ma fille a été guérie du scrofule; les médecins désespérant de la guérison.—Mme J. D.

**St-Ubal.**—Je promis d'insérer dans vos Annales la grâce suivante: Ce printemps je me suis fait piquer au côté par un insecte venimeux, piqûre sur la veine et qui menaçait de devenir grave; j'ai fait une neuvaine à la Ste-Vierge et j'ai promis de donner 10cts pour sa chapelle et cela s'est guéri. Merci à N.-D. du Rosaire et à sa Ste-Mère la bonne Ste-Anne.—Une abonnée.

**Trois-Rivières.**—Action de grâces pour faveur obtenue.—Une abonnée.

**South-Gardner.**—Ci-inclus 50cts. pour orner le sanctuaire. J'ai promis de faire inscrire dans les Annales car j'ai obtenue une guérison.—Une abonnée.

**Schaffer, Michigan.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon bébé. Off. \$1.00.—L. B.

**Campbelton.**—S'il vous-plait de faire imprimer dans vos Annales: Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues après promesse de le faire publier, et de m'abonner à ses Annales aussi longtemps que possible.—Une abonnée.

**St-Pierre les Becquets.**—Le samedi la soussignée arrivait à pied à N.-D. du Cap. Condamnée ou mieux abandonnée par les médecins, elle a obtenu sa guérison après avoir promis de faire un pèlerinage au Cap, elle a offert l'honoraire d'une messe chantée. —Mme Alphonse Dion.

**Lac Linden, Michigan.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire, off. 50 cts. —Une abonnée.

**St-Gilbert.**—Je désire faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire que j'ai subie une opération il y a un an. Après avoir fait un pèlerinage et différentes promesses je suis bien, je remercie la très-sainte Vierge. —Une abonnée.

**Escoumains.**—Veuillez publier : merci à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. Je me recommande à vos prières pour achever de compléter ma guérison.—D.J.B.

**Sts-Anges.**—J'avais promis à N.-D. du Rosaire de m'abonner aux Annales si elle m'assistait dans une maladie. Elle m'a exaucée et je m'acquitte de ma promesse avec plaisir.—Z. L.

**St-Philippe.**—Un abonnement en actions de grâces pour la guérison de mes yeux, le jour même d'une promesse de pèlerinage.



## Souscriptions pour orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les "Annales" du 2 septembre au 2 octobre 1905.

Dame Ghs, P. \$1.00; Un pèlerin, \$1.00; Dame Elisabeth Ouelette, \$1.00; Dame A. S. \$1.00; St-Ours, \$2.00; Dame de Champlain, \$1.00; Dame du Mont-Carmel. \$1.00; Mont-Carmel, 25 cts; Mont-Carmel, \$1.50; Dlle Morin \$5.00, Dame Jasmin, \$1.00; Dame Beaulieu, \$2.00; Dame Leclerc, 25 cts; Dame Racine, 75 cts; Dame Cariste Descoteaux, 75 cts; Dame J. L. \$5.00; Anonyme, 25cts; Dame Delisle, \$1.00; Dame Nap. Hébert, \$2.00; Dame Octave Houle, \$1.00; Dame E. Matte, \$1.00; Dame Edouard Prud'homme, \$5.00; Anonyme de Québec, \$1.00; Joseph Pepin, \$1.00; Dlle A. G. de Québec, \$1.00; Dlle M.G.D. bague en or et croix en or; Dame J. B. \$2.00; Joseph Charland, 25 cts; Jos Coté, 50 cts; Gvide Héon, 01.00; J. S. Robillard, prêtre, \$5.00.

*Nos annales.*—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*

3. *Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.*

4. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50, cts. une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

5. *Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.*

6. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.*

7. *Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.*

*Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!*

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 2 orphelins.....		Bonne mort.....	2
Vocations.....	5	Conversions.....	10
Familles.....	10	Grâces temporelles.....	30
Pères et mères de familles.....	10	Grâces spirituelles.....	25
Enfants.....		Emplois.....	3
Jeunes gens.....	20	Heureux mariages.....	
Jeunes personnes.....	25	Succès dans entreprises.....	7
Premières communions.....	3	Affaires importantes.....	8
Infirmes.....	23	Intentions particulières.....	20
Malades.....		Ivrognes et blasphémateurs.....	20

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	60
Conversions.....	10
Succès dans les examens.....	18
Réussite dans les affaires difficiles.....	9
Heureuse délivrance.....	3
Faveurs obtenues.....	50

## Nécrologie

Mr. XAVIER LEBŒUF, Ste-Anne de la Pérade.

“ ADÉLARD LAROCHELLE, St-Arsène.

“ J. B. LAPIERRE.

Dlle SOPHIE MARTINEAU, St-Roch.

“ MARIA LORD, St-Jean Port-Joli.

“ MARIE BERNADETTE BOUCHER.

“ GERMINE PAQUIN, Ham Nord.

Dame DESILETS, St-Louis de Champlain.

“ OLIVIER TRANCHEMONTAGNE, St-Cuthbert.

“ A. B. Rimouski.

“ YVES PROULX, Nicolet.

“ URBAIN ROY.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



## Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

---

*La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.*

*Le Dimanche : Messes à 5½ h., et 7.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété.*

*Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et le soir de 3 à 4 h.*

*Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.*

*N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.*

*N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.*

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des*

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES

<i>Messe basse</i> . . . . .	\$0.50
<i>Grande messe</i> . . . . .	3.00
<i>Messe perpétuelle</i> . . . . .	0.50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure . . . . .	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " " . . . . .	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine . . . . .	\$0.40
Quinze " " " quinze " " " " . . . . .	1.20
Cinq " " " cinq " " pour un mois . . . . .	1.25
Quinze " " " quinze " " " " . . . . .	3.75
Cinq " " " cinq " " pour un an . . . . .	14.00

### AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour . . . . .	\$0.05
Une lampe pour une neuvaine . . . . .	0.40
Une lampe pour un mois . . . . .	1.10
Une lampe pour un an . . . . .	14.00